

La gare

Bénédicte King

Volume 20, numéro 1-2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039405ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039405ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

King, B. (2008). La gare. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 20 (1-2), 171–174.
<https://doi.org/10.7202/039405ar>

La gare*

Imaginez-vous une petite fille
Disons qu'elle a sept ans
Disons que cette petite fille
C'est moi
Moi, il y a plus de vingt ans
Vous voyez, ce n'est pas très difficile
Enlevez-moi quelques centimètres, et voilà
Vous l'avez devant vous
Cette petite fille

Maintenant le décor
Où suis-je?
Dans une gare, ou plutôt sur le quai d'une gare
Avec qui? Ma mère, ma tante Marie-Claire
Et peut-être mes frères et sœurs

Que faisons-nous sur le quai de cette gare?
Eh bien nous attendons le train
Le train, cette abominable machine de ferraille qui va
M'arracher ma mère
Elle s'en va pour deux semaines
Faire une cure à Quiberon
Un joli petit village de Bretagne
Au bord de la mer

Mais revenons-en à nos moutons
Je suis là, sur le quai de la gare
C'est la nuit,
Les lampadaires diffusent une lumière
Une lumière, loin d'être crue, qui enveloppe
Tout être et toute chose
D'un halo fantasmagorique

* Une première version de ce texte a été publiée dans *Le réveil* (vol. 48, n° 1 (octobre 2008), p. 6).

C'est dans cette atmosphère fantastique que je le vois
Lui, qui a toutes les apparences du réel
Mon regard se pose sur lui
L'espace de quelques secondes, mais son image
M'a hantée pendant des années

Je l'ai donc vu et bien vu!
J'ai vite détourné la tête
Mais le mal était fait

Je suis tétanisée. Mon cœur
Bat à tout rompre

Est-ce que j'ai dit au revoir à ma mère?
Est-ce que je l'ai regardée partir avec un
Pincement au cœur?

La seule chose qui
Habite ma tête de petite fille
C'est cet homme
Mais, vous vous demandez sûrement
Qui est cet homme
Pourquoi il me donne la chair de poule

Et bien voilà:
C'est un unijambiste
L'image de
Son moignon au-dessus du genou
Ou plutôt, au niveau du genou
S'implante dans ma mémoire

C'est un pauvre mendiant
Assis, par un soir d'été, sur
Le quai d'une gare
Enfin d'après mes souvenirs
Il est assis. Et puis
Cela me paraît logique, non?

Faire l'aumône sur une seule jambe,
Ce n'est pas très réaliste. A moins que
Le pauvre bougre soit un peu sadomaso et veuille
Tester son endurance
Combien de temps, d'heures
De minutes, de secondes

Peut-on passer sur une jambe
Sans bouger? Peut-être
Est-ce pour lui un moyen
De faire passer le temps?

Qui sait? On s'en moque après tout
Le fait est qu'il m'a fait passer de
Sales nuits cet énergumène
Oui, de sacrées nuits
Truffées de cauchemars

À cet instant, je comprends
Que les contes de fées
Ne sont qu'un leurre
Il m'ouvre les yeux sur un monde
Loin d'être parfait

Un monde où les papas peuvent mourir
Un monde où ils existe des gens
À qui ils manquent des membres
Un monde où les adultes sont stressés, tristes
Et déprimés à tel point qu'ils ont besoin
De prendre le large, d'oublier la vie
De poser, ne serait-ce qu'un laps de temps
Leur baluchon de problèmes

C'est peut-être lui, cette affreuse vision
d'un corps amputé
Qui m'a tirée du lit.

Adieu enfance
Adieu bonheur innocent
Bonjour cruauté
Bonjour injustice
Bref, bonjour la vie!

La vie
Cette vie, cette page blanche
Que nous noircissons d'encre
Cet encre qui peut s'effacer
À tout moment

Ou encore, nous pouvons
La laisser immaculée cette page
À quoi bon?

Je suis en CE2, J'ai donc huit ans
Premier jour d'école
Le maître nous distribue
Une feuille sur laquelle nous
Avons la consigne d'écrire
Nos noms, prénoms et entre
Autres: le travail de nos pères

Il ramasse toutes les copies
Excepté la mienne qui est restée blanche

Je suis au premier rang
Le maître se plante devant moi
Il me fixe de son regard inquisiteur
Il est grand et maigre
Avec une tignasse noire
Mon regard ne peut se détacher de sa main
Qui tient les copies
Il lui manque la moitié du pouce

Mon être se paralyse
La seule chose qui me prouve que j'existe encore
C'est mon cœur
Mon cœur tambourine dans mon corps
Si fort que j'en ai mal
Ses percussions fatales
Résonnent dans ma tête
À ce tam-tam effréné
Se mêlent ses mots:
Et toi, qu'est-ce qu'il fait
Ton père?

Bénédicté King